

Ancien picard, picard moderne : quelle continuité ?

Je veux d'abord exprimer ma joie d'être ici pour parler du picard, qui m'a occupé pendant quarante ans ! Il n'est évidemment pas question de retracer une évolution aussi complexe que celle qui a mené des textes médiévaux à *Ch'Lanchron* ou à Mousseron. Je voudrais seulement mettre en perspective, et parfois réinterpréter certains faits connus, en m'appuyant sur mes discussions avec Jacques Chaurand, Jean-Michel Eloy et Roger Berger, – ce qui minimise le risque que je prends. Le titre de ce colloque laisse entendre qu'il pourrait y avoir une continuité entre hier et aujourd'hui. Le point d'interrogation de mon titre invite à creuser cette notion, en me demandant si le concept de langue littéraire est toujours pertinent quand on fait l'histoire du picard.

1. Quelle continuité linguistique ?

La continuité dans l'évolution du picard *parlé* semble évidente, mais on ne connaît cette oralité que par des témoignages écrits, littéraires ou non¹. On ne peut en repérer l'évolution qu'indirectement, par une étude fine, parfois difficile². Les traditions d'écriture masquent en partie l'évolution de la langue, alors que l'oral est plus soumis à la variation. On ne connaît la diversité de l'ancien picard qu'en référence aux parlers actuels, en recoupant les témoignages.

1 — J. Chaurand, *Nouvelle histoire de la langue française*, 1999, p. 35.

2 — P. ex. cf. Jacqueline Picoche, Quelques picardismes de Froissart attestés par les rimes, *Linguistique picarde*, 10, 1964, p. 8-19.

1. Point de vue **quantitatif**. Peut-on mesurer cette continuité ? Il est presque inévitable que ce type d'analyse verse dans la subjectivité, écrit Louis Remacle, qui a pris beaucoup de précautions pour mettre en évidence, par comptage de traits, le processus de différenciation du wallon. Celui-ci est individualisé dès 1200 (1948 p. 93), mais « après 1300 la dialectalisation se poursuit par la formation de multiples traits secondaires qui dessinent des sous-variétés... » (1992 p. 168). L'hétérogénéité que nous constatons dans le picard d'aujourd'hui est également dans la continuité d'un mouvement très ancien. Les données recueillies pour l'*ALPic* (F. Carton et M. Lebègue, 1989 et 1998) sont des *parlers de type picard*, des restes de lexique et des pans de structures qui supposent des différenciations et des continuités distinctes selon les sous-régions, au gré des circonstances économiques et politiques diverses qui ont agité ce domaine linguistique particulièrement vaste. On sait qu'au moyen âge les textes de notre région sont écrits dans une koiné mixte teintée de traits picards. Ceux-ci, qu'on appelle du terme commode de « picardismes » ne sont pas toujours faciles à déterminer car ils diffèrent selon les époques. Theodor Gossen (1951 et 1976) a relevé dans la scripta des régionalismes préalablement définis ; mais ils ne sont pas forcément tous les mêmes que ceux du XVII^e siècle.

Les textes non littéraires des XVII-XVIII^e siècle sont généralement écrits en français commun, les termes techniques étant en picard (Debrie 1984). Une Chanson tourquennoise de 1446* « Gratulation de l'église [de tor]coing... »³ ne contient *aucun* terme dialectal, pas plus que la *Chanson de la ville de Calais faite sur le chant de Peronne la iolie*. Composee par maistre Iaques pierres, dit chasteau Gaillard. Calais ville imprenable... Qui feist la chansonnette/Ce fut chasteau Gaillard/Estant en sa chambrette/Soy plaignant de son lard... » (1558)⁴. Des textes lillois rédigés peu après 1525 ont été retrouvés par Jacques Lemaire (1995). Ce sagace codicologue l'attribue à des poètes populaires lillois : ce sont, je pense, plutôt des amusements de lettrés. Ils ne sont « populaires » que par le thème et par le ton. « Chanchonnette des josnes fillettez. On a dit maincte chanchon/Pour raconter des nouvelles/Mais il faut trouver fachon/D'en dire des plus nouvelles/Tous ne vault point deux grouseilles/Qui ne rit joieusement/Comme font les damoisselles/Et filles de maintenant... ». Ce thème est toujours actuel (cf. Brigitte Fontaine, dont une chanson de 2001 porte le même titre), mais en picard d'aujourd'hui, on dirait : « Chés fill' d'ach-

3 — *Tourcoing et le pays de Ferrain*, n°2, 1983, p. 26-28.

4 — *Linguistique picarde*, 144, 1997, p. 27-29.

teure » ! Cette chanson du xvi^e siècle contient des « hyper-régionalismes », peut-être parodiques (*chanchon*, « chanson », *cholrette* « collerette »), mais l'ensemble est en français général du temps. Nous n'y relevons que 6% de traits régionaux, alors que la *Canchon de Miquelle* (24 v. de l'*Enjollement*, 1634, n°1) en compte 65%, avec une structure grammaticale nettement distincte du système français.

Dans une situation toute différente, c'est aussi une sorte de saupoudrage destiné à donner une coloration picarde qu'on trouve dans un CD de Renaud (1993), parisien adopté par les Nordistes après le tournage de *Germinal* (film de Claude Berri, 1993). Le disque *Renaud chante l'Nord* contient douze chansons qui ne comportent pas plus d'une douzaine de traits morphologiques régionaux et une trentaine de mots emblématiques (*bistouille*, *raton*, *coron*...). Dans *Eun' goutte éd'jus* (texte d'Edmond Tanière, éd. Septentrion), je ne relève que peu de traits réputés picards, grammaticaux (23,6%) et lexicaux (10%) ; la prononciation du sympathique chanteur étant « faubourienne », je ne compte que sept « picardismes ». Au xx^e comme au xv^e siècle, un petit nombre de marques glissées dans un texte permettent de le connoter, de donner au thème traité une couleur régionale, censée être « naïve » ou « populaire », comme ont fait tant d'auteurs, de Rabelais à Queneau. Certains traits deviennent ainsi des sortes de stéréotypes : ils s'imposent plus que d'autres, au point qu'on ne les oublierait pas si on voulait faire une imitation du parler en question⁵. C'est le phénomène de *ritualisation*, qu'a décrit Gabriel Manessy pour le créole⁶ : alors que certains traits sont simplifiés, il y a maintien, voire systématisation de certains autres. En voici quelques exemples.

– En picard la nasale de VENTUM « vent » est généralement /ẽ/ (*vint*), tandis que celle de SIMILARE « sembler » est /ã/ (*sanler*). Mais dans le Cambrésis l'évolution va *plus loin* et généralise la nasale antérieure : la voyelle de LINGUA aboutit à /ẽ/ (*linque* « langue ») ; de même *autaint* « autant » etc ; dans le *Discours du Curé de Bersy* (n°2) on a *senne* là où on attend *sanne* « semble », de SIMILARE.

– Substitution de /é/ à /e/. Selon l'ALPic carte 659 « Est-ce-que tu (viendras) ? », /é/ pour /e/ était surtout localisé dans le Pas-de-Calais et le Hainaut il y a une trentaine d'années. Aujourd'hui le

5 — Timothy Pooley a repéré 16 traits picards dans des enregistrements récents d'ouvriers roubaisiens. Ex. : 3 impf. ind. : *étot* « était » (Le parler populaire de Roubaix : perte d'un patois ou émergence d'un nouveau vernaculaire urbain ?, *Revue romane*, 27, 2, 1992, p. 207).

6 — Créolisation et français régionaux, in Manessy et Wald (éd.), *Plurilinguisme*, Paris, 1979. Cité par J. M. Eloy 1989.

/é/ s'étend. Ex. : 1° adjectif possessif : *em'soeu* > *ém'sœur* ; 2° pronom personnel : *quo qu'te racontes ?* > *quo qu'té racontes ?* ; 3° désinence verbale de 6^e personne : e muet d'appui > é : *i nous faïtent braire* > *i nous faïtté braire* ; 4^e /é/ comme marque de féminin pluriel (issue de la désinence latine -as) : *des bellés pin. mes* ; mais on dit et on écrit maintenant, dans le Vimeu p. ex. cet /é/ dans un adjectif au singulier : *in. n'bellé pin. me*. Dans l'incontournable refrain du *P'tit Quinquin* (... *Té m'f'ras du chagrin*...), j'ai entendu des Lillois chanter *Té m'f'ras du chagrin*. Cela « fait plus patois », disent-ils.

— *Che, chèle, chés* sont des éléments importants de l'autonomie du picard par rapport au français⁷. Le démonstratif au chuintement caractéristique forme la syllabe initiale de *chtimi*, mot-valise composé de trois morphèmes. Ce sobriquet a stigmatisé d'abord les soldats du Nord/Pas-de-Calais au début de la guerre en 1914⁸. Depuis quelques décennies, il est devenu un emblème, souvent apocopé en *chti*, que les gens du Nord/Pas-de-Calais ont « retourné ». Dans l'*ALPic* carte 11 « l'horloge » et carte 12 « les jardins » (enquêtes réalisées dans les années 60), le démonstratif en fonction d'article occupe une aire compacte dans l'ouest du domaine ; sporadique au centre, il était peu représenté dans le Hainaut, l'Avesnois, la Thiérache, l'Aisne et le sud de l'Oise. À Boulogne-sur-Mer, D. Haigeraï⁹ précisait ainsi son emploi à la fin du XIX^e siècle : « Les mots qui expriment des idées générales, et qui, dans leur sens absolu prennent *le, la, les* réclament au contraire *che, chèle, chés* lorsqu'ils se spécialisent ». Il oppose « l'vint » en général à « ch'vint du Nord », plus restrictif. Mais le Boulonnais Robert Jordens dit « Ch'Gus »¹⁰, ne fait plus cette distinction vers 1965 : il dit « cheul'leune... ech'solé ». À Tourcoing, le démonstratif article est absent chez le J. Watteeuw dit le Broutteux (1849-1947), mais des auteurs tourquennois contemporains (p. ex. Robert Florin 1980) en farcissent leurs textes, estimant qu'ainsi « c'est plus patois ». Ce trait devient, par ritualisation, un différenciateur important.

Les divers phénomènes que nous avons évoqués sont assez mouvants : ils sont soumis à de multiples facteurs qui rendent difficile une évaluation quantitative globale de l'évolution de la « picardité ».

7 — J. M. Eloy 1990

8 — F. Carton, Aux origines de « ch'timi », Mélanges offerts à Raymond Sindou, vol. I, 1986, p. 108-112.

9 — *Grammaire du picard*, 1884 p. 264.

10 — « L'photo. L'baromètre », disque 45 tours L.D. MU 1, Musica, Boulogne-sur-Mer.

2. Point de vue **qualitatif**. La généralisation de surmarques réactives par rapport au français, quelle qu'en soit la cause, est un facteur d'unification, contraire à la tendance à marquer des spécificités. La notion de « pureté » d'une langue repose sur une métaphore ambiguë et inadéquate. Est-ce une « faute » de dire et d'écrire *in. n'bellé pin.m. e* « une belle pomme » (emploi de la forme du pluriel au singulier) ? Est-ce du « mauvais picard » ? L'idée de « dégradation » linguistique reflète une vision archaïque des parlers locaux. Cette façon de voir est combattue par les sociolinguistes qui travaillent sur la variation¹¹. Des picardisants tendent aujourd'hui à régulariser les usages, à les rendre plus cohérents entre eux. Ce processus est celui de la *focalisation*. Les sujets qui usent d'une langue dévalorisée et repoussée en marge tendraient à établir un « standard réduit », même si on est loin de le voir réalisé...

Il y a donc une continuité linguistique : J. Corblet (1851), J.B. Jouancoux (1880 et 1890), D. Haignerai (1884), entre autres, l'ont mise en valeur. Mais cette continuité n'est pas plus linéaire que celle de la langue française : elle a connu des accélérations, des ralentissements et des régressions, du fait de tensions contraires et d'interactions complexes avec le français.

Quelle continuité littéraire ?

La littérature picarde serait-elle un *long fleuve tranquille* ? On pourrait le penser à la vue du titre emphatique : « Mille ans de littérature picarde, d'Aucassin et Nicolette à la célèbre *Chanson [sic] dormoise* »¹². En quoi consiste une continuité ainsi magnifiée ? Qu'est-ce qui relie l'École d'Arras au XIII^e siècle, le Lillois Alexandre Desrousseaux au XIX^e ou l'Amiénois Edouard David au XX^e siècle ? Dans quelle mesure la scripta médiévale a-t-elle comme successeurs les écrits contemporains, fondés sur des parlers locaux plus ou moins apparentés, utilisés dans la vie quotidienne ? Selon Gossen (1976), la disparition de la scripta régionale dans le Nord commence approximativement vers 1470-1480 et semble totale à la fin du XVI^e siècle. Par exemple la langue d'une chanson de geste tardive comme *Les Enfances Garin de Monglane*¹³, copiée vers 1475 dans le Nord, sans doute à Lille, est une koiné mixte teintée de traits picards.

11 — Ex. : R. Le Page et A. Tabouret-Keller, *Acts of Identity*, 1985, cité par J. M. Eloy 1989.

12 — Henri Claverie, *Nord*, 19, 1992, p. 9.

13 — Aurélie Kostka-Durand, *Recherche sur Les Enfances Garin de Monglane accompagnée d'une édition d'après le manuscrit unique Paris B. N. ms. fr. 1460*, Thèse Nancy 2, 2001.

C'est à l'époque *romantique* que s'est répandue l'idée selon laquelle les littératures dialectales modernes continueraient les littératures du moyen âge. Cette vision des choses a son origine chez les romantiques allemands ; elle a été répandue par Charles Nodier et par beaucoup d'autres, et elle a persisté jusqu'à nos jours. On sait combien est puissant l'imaginaire en matière de représentations de la langue. Le souci de trouver une continuité est sous-tendu par l'idée d'une permanence du « génie populaire ». A partir du deuxième tiers du XIX^e siècle, on a réédité, en les « arrangeant », nombre de textes anciens « oubliés ». Ex. *Dialogue de deux paysans picards concernant la ville et l'église d'Amiens* (rééd. 1823), *Serventois et Sottes chansons couronnées à Valenciennes* (rééd. 1834), *Ritmes et refrains tournésiens* (rééd. 1837) etc... Le regretté Louis-Fernand Flutre a réédité en 1970 des textes littéraires d'accès difficile. Il a intitulé cet utile ouvrage *Le moyen picard*, ce qu'il définit ainsi : « Nous entendons par moyen picard l'état dialectal qui fait liaison entre l'ancien picard parlé [sic] au moyen âge et le picard moderne, établi à partir du XVIII^e siècle dans ses caractéristiques actuelles. Cet état de langue peut être assigné aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles »

La date de 1560, fournie sans preuve par Gabriel Hécart pour le *Dialogue en patois rouchi* (n°9), est fausse, comme nous l'avons montré dans un compte rendu¹⁴. L. F. Flutre l'a reconnu dans une lettre qu'il m'a adressée le 13 septembre 1972 : « Je suis tout-à-fait d'accord avec vous pour retarder jusque vers le 2^e tiers du XVII^e siècle la date des *Fill'* et les considérations de Paul Lefrancq ne peuvent que confirmer cette façon de voir ». Cette pasquille a été antidatée de 90 ans environ. Donc *Le moyen picard* contient en réalité dix textes littéraires du XVII^e siècle (n°1-2, 4-11). J'ai montré que leurs dates de composition se situent très probablement dans une période d'une vingtaine d'années et non, comme l'indique un sous-titre trop extensif, « de 1560 à 1660 ». Donc, à ma connaissance, la première œuvre où le picard est utilisé à des fins littéraires d'un genre nouveau est un poème satirique de 1634 (n°1), issu probablement d'une région voisine de Cambrai : c'est *L'enjollement de Coula et de Miquelle*, qui commence par cette déclaration d'un paillard nommé... Carton : « J'y sui brave Carton pour boizié ché fillette/Pour lé bien cappigné et pour tatter leu taitte... ».

L.F. Flutre ajoute : « ... un hiatus subsistait entre ces deux grandes périodes. Le présent ouvrage tente de le combler, en mon-

trant la belle continuité de l'évolution du dialecte, continuité qui va de pair avec le maintien de l'esprit picard, dont la verve et le réalisme n'ont rien perdu... depuis le temps des fabliaux. ». Le concept de moyen picard, lié à l'idée d'un « belle continuité » ne risque-t-il pas d'induire des erreurs d'analyse en confondant une variété de langue avec un « émaillage »¹⁵, procédé stylistique qui donne une teinte régionale¹⁶ ? Envisager une périodisation tripartite calquée sur celle du français, n'est-ce pas une façon de considérer l'évolution des parlers d'oïl comme *subordonnée au français* ? De plus l'appellation de moyen picard conférée au ^{xvii}e siècle est en *décalage* avec ce qu'on nomme le moyen français. Ce terme, qui date de la fin du ^{xix}e siècle, distingue à l'intérieur du vieux français une période de rapide évolution, notamment lexicale. J. Picoche et C. Marchello-Nizia lui assignent la période qui va de 1352 à 1605¹⁷. Dans un domaine voisin, Remacle (1948) a montré clairement qu'il n'existe pas au moyen âge une littérature wallonne considérée comme une *littérature en dialecte*, au sens où les dialectologues entendent aujourd'hui ce terme.

René Debrie, chercheur fécond, a publié un utile *Glossaire du moyen picard* qui relève des mots tirés de textes littéraires des ^{xvi}e-^{xviii}e siècles et de textes non littéraires du ^{xiv}e au ^{xviii}e. Il a étendu la « période intermédiaire » jusqu'à la Révolution française. Or le nombre d'œuvres dites picardes que nous connaissons est de 10 au ^{xvii}e siècle ; au ^{xviii}e il est de plus de 250 : ce n'est pas du même ordre. Le ^{xix}e siècle continue généralement les genres, les thèmes et le style du ^{xviii}e. Par exemple, à Lille, Léopold Simons a représenté à la télévision, en 1965, une pasquille de son prédécesseur Brûle-Maison, écrite vers 1720 : avec des aménagements minimes, elle passait très bien (Carton 2001 p. 75).

C'est au début du ^{xvii}e siècle que le rapport au picard a changé, et il n'a pas changé partout en même temps. À l'est du domaine, en une vingtaine d'années, apparaît un bloc d'œuvres écrites en un picard intentionnellement distancié par rapport au français « normé » du temps. Celui-ci a conquis toutes les fonctions qui définissaient la place du latin ; en même temps il s'est resserré. C'est à ce moment que le mot « patois » change de sens et désigne un idiome minorisé dont la fonction littéraire diffère de celle du français. C'est ce que constate Frédéric Deloffre dans son édition

15 — Ch. Bailly, *Traité de stylistique française*, Paris, 1951.

16 — Halina Lewicka, L'emploi stylistique du dialecte dans les textes du théâtre français au ^{xve} et au début du ^{xvie} siècle, *Langue et littérature. Actes du VIIe Congrès de la LILLM* (Liège 1960), 1961, cité par ELOY 1989.

17 — *Histoire de la langue française*, 1989, p. 343.

critique (1961) des *Agréables Conférences*, mazarinades de Saint-Ouen et de Montmorency (1649-1651).

Pour utiliser massivement les effets stylistiques propres aux idiomes vernaculaires, il fallait qu'on fût conscient de la diversité de résonance des deux parlers, ce qui ne pouvait être que le fait d'un milieu bilingue. Les auteurs restent anonymes au XVII^e siècle, car ce sont des lettrés qui se divertissent à faire des écarts de langage : l'emploi du picard leur permet de braver l'honnêteté et confère à leurs textes une saveur que perdait peu à peu le français à mesure qu'il haussait son registre. Il n'est pas fortuit que cette naissance coïncide avec la fondation de l'Académie française (1635, mais il y eut des réunions dès 1629), et avec les *Remarques sur la langue française* de Vaugelas (1647). Cette émergence a été favorisée par la vogue du burlesque. Sauf de rares exceptions, le « patois » n'est le véhicule que des genres jugés corrompus par la Pléiade (dialogues familiers, sermons facétieux, coq à l'âne, monologues comiques, fables, satire versifiée...) Le picard des textes du XVII^e siècle apparaît d'emblée sous la forme d'une « langue basse ». Les textes n°4 et 5 sont adressés à « un cousin », à « un sien ami », à « frérôt » : l'auteur indique ainsi qu'il se situe dans un registre familial.

Donc à la notion de transition, il faudrait substituer celle d'une **scission**, d'une **rupture** qui aboutit à une diglossie littéraire. Certes, cette manifestation du parler de tous les jours en poésie est conforme à une tradition française, depuis la *Farce de Pathelin*. Mais elle était occasionnelle. L'emploi du vernaculaire en littérature ne devient systématique qu'à partir de la période troublée que vivent les provinces septentrionales. A Lille ce sera encore plus tard, car elle ne sera rattachée à la France qu'en 1667 ; elle reste plutôt anti-française jusque 1713 (Paix d'Utrecht). J'ai repéré six chansons de la fin du XVII^e siècle : *La chasse au chat* (1672), *Le soldat lillois exécuté à Gand* (1678), *Chanson d'une condamnée à mort : mon dieu quelle affliction* (1683), *L'homme qui bat sa femme* (1684), *Les défaites espagnoles devant Louis XIV* (1692), *La procession déviée* (1687), et une *Pasquinade au mespris du nommé Fleurquin* (Carton 2001 p. 70). Tous ces textes, d'ailleurs plats et dépourvus de toute recherche stylistique, sont écrits en français régional. L'introduction sporadique d'éléments picards dans certains textes littéraires ne peut être confondue avec la naissance des lettres picardes modernes. Il reste qu'elle la précède et qu'elle prépare le terrain de « ce qui apparaît comme une manifestation secondaire et inattendue de l'esprit de la Renaissance » (M. Piron 1978, p. 1465).

Au deuxième tiers du XVII^e siècle, user massivement du picard est une façon de caractériser une différence de milieu social. C'est moins la langue elle-même que le rapport à la langue qui a changé. Celui qui signe du pseudonyme de Le Gras (n°10) est un bourgeois qui met en oeuvre non un topolecte (la localisation est imaginaire) mais un sociolecte, afin de faire rire la compagnie des Sots de Ham. A Lille, ce n'est qu'au XVIII^e siècle que commence vraiment la littérature picarde moderne (n°12 et 16). Alors que le chanteur de rues Brûle-Maison mêle au français régional une caricature du parler des paysans tourquennois, son fils Jacques Decottignies accumule les régionalismes dans ses chroniques. Il y ajoute des notes explicatives, car il est conscient de l'enrichissement lexical qu'apporte le picard. À trente ans d'intervalle, la langue dite « naïve » du fils, plus « patoisant » que son père, est définie clairement, à la fois comme un topolecte (vray patois de Lille) et comme un sociolecte (milieu de sayetteurs et de dentellières ; cf. les écrits sur les canuts à Lyon). De même François Thuillier dit Jacquet, à Amiens, transpose en picard local le parler faussement populaire appelé poissard¹⁸. Au parler de la Grenouillère, des bords de Seine, Thuillier substitue le picard de Saint-Leu, quartier populaire d'Amiens, et fait rire par une « imitation parfaite du ton et du jargon de la populace », comme écrit assez vilainement Daire (1757). Decottignies, lui, use du *daru* du quartier populaire lillois de Saint-Sauveur, pour une clientèle bourgeoise, amusée par le contraste entre les octosyllabes pompeux et l'oralité des ouvriers..

Il convient de situer la littérature picarde dans l'ensemble non-occitan des littératures dialectales. Les plus anciens textes connus sont, d'après Piron (1962) :

- Franco-provençal : « Chanson de la Complanta & Desolasion dé Paitré [satire des prêtres] » vers 1535 ; « Noelz et Chansons nouvellement composez tant en vulgaire françoys que Savoyzien, dict patoys », 1555.
- Poitou : « Menelogue de Robin », 1555, par Jean Boiceau, avocat ; « La Gente Poitteinrie », 1572.
- Bourgogne : « La Mère Folie » (Société de Gaillardons), dernier tiers du XVI^e siècle.
- Normandie : « Dialogue recreatif [sur la paix de Vervins] » 1599. *La Muse Normande* commence ses publications à partir de 1625.
- Lorraine : « La grosse Enwarâye messine. Devis amoureux d'un gros vertugay de village a sa mieux aymee vazenatte », 1615.

18 — Jean-Joseph Vadé, *Bouquets poissards* (1743), Lécuse, *Déjeuner de la Rapée* (1748), Panard et autres.

- Champagne : « Carnaval de Chaumont », 1618.
- Wallonie : « Ode à Mathieu Naveau » 1620 ; « Sonnet liégeois » par le Père capucin Hubert Ora, 1622 ; « Entrejeux », Liège, 1636.

On n'a jamais mentionné un « moyen normand » par exemple¹⁹. Chez nous, comme en Wallonie ce n'est qu'à partir de 1630 qu'on constate l'émergence de cette nouvelle littérature régionale. La *pasquêye* satirique a été en vogue à Liège entre 1630 et 1650, ce qui correspond bien à la date de l'*Enjollement* (n°1). La circulation accrue des imprimés a sans doute contribué à la multiplication des textes parvenus jusqu'à nous. Mais une accession aussi tardive de nos dialectes septentrionaux au plan de l'expression écrite a de quoi déconcerter à première vue. Cela n'a pas manqué de soulever bien des débats : par exemple, à Liège, les interventions de J. Feller 1931 et de R. Lejeune 1940 (cf. M. Piron 1962). L'émergence d'une littérature dialectale semble de plus en plus *tardive* quand on va des pays d'oc aux frontières septentrionales de la Romania, mais elle a produit des oeuvres de valeur, encore trop méconnues.

*

L'intitulé de ce colloque, *Picard d'hier et d'aujourd'hui*, incitait à cette remise en perspective. Le concept de langue littéraire n'est pas toujours pertinent pour l'histoire du picard comme langue. Sa diachronie n'a pas la même pertinence qu'en français. Ce qu'on appelle communément « le picard » est un ensemble de parlers apparentés, partageant une structure de base commune, et qui présente les caractères d'une « langue polylectale » (Berrendonner 1985), dont la continuité varie du fait de tensions diverses. La nouvelle littérature picarde est née un peu plus tard que ses congénères d'oïl. Ce que certains appellent le moyen picard n'est pas autre chose que *l'entrée massive*, dans des structures littéraires médiévales, de *formes* qui n'étaient pas *systématiquement* employées dans notre scripta régionale. Plutôt qu'un lent passage progressif, on observe une *rupture*, d'où une discordance entre la langue et la littérature : la première est relativement continue, la deuxième l'est moins, et ce n'est pas une exception en pays d'oïl. Ce n'est pas non plus, je pense nuire à la « cause picarde ». Critiquer comme peu utile le concept d'un moyen picard au XVII^e et au XVIII^e siècle, cela peut sembler assez vain. Mais les étiquettes ne sont jamais tout à fait innocentes : elles peuvent induire des erreurs. Le doute n'est-il pas moteur de connaissance ?

Je m'empresse de dire : Picard pas mort ! Loin d'affaiblir la « cause picarde », je pense avoir mis en valeur sa capacité à se renouveler, hier comme aujourd'hui. Des organismes, des associations, des fédérations et des sites Internet²⁰ prouvent sa créativité, surtout depuis les années 70. Nous sommes fiers du présent comme du passé. Cette vitalité diffère de celle d'un âge prestigieux, mais ce dynamisme est exceptionnel en pays d'oïl. Sa continuité se manifeste par des renouvellements. Ce qui me séduit le plus dans le picard, ce sont ses rebondissements.

Je ne peux pas achever cette communication sans dire un chaleureux merci aux organisateurs qui m'ont permis de dire enfin, comme i dijot min tayan « tout chin qu'j'avos su t'tchoeur » !

Fernand CARTON
Université Nancy 2

Textes cités. Domaine picard (* : texte original).

- 1 « L'Enjollement de Coula & de Miquelle sur le sujet des diabolins qu'il disoit qu'alle avoit dans le ventre.... A Paris, 1634 » [Cambrésis, Bibliothèque Nationale de France]
- 2 *« Discours du Curé de Bersy faict à ses Parroissiens en langue picarde » [nord du Cambrésis, vers 1634, original à la B. M. Amiens], éd. diplomatique par L.F. Flutre dans : *Festschrift W. von Wartburg*, Tübingen, M. Niemayer, 1968, II, p. 117-131].
- 3 « Réponse faicte à l'auteur du Discours du Curé de Bersy. » (texte signalé par H. Macqueron, *Bibliographie du Département de la Somme*, non retrouvé)
- 4 *« Discours du Très-Excellent Mariage de Jeannain & de Prigne... envoyé d'un Cousain à l'autre, en langue Picarde... Escry par Perino, l'enfantieu vo Cousain/En nos cayelle à dos assi sur un coussin. » [peu avant 1648, original B.M. Amiens].
- 5 « Histoire plaisante de la Jalousie de Jennain... mis en Rithme & Langue picarde & envoyé par un Courtisan à un autre sien amy. Chez Pierre Mortier, portier, 1598 » [date anticipée dans les *Joyeusetez* rééd. par Techener, Paris, 1830 ; probablement peu antérieur à 1648 selon Flutre].
- 6 « Suite du Celebre & Honorable Mariage de Jennain et Prignon. Belle histoire représentant au naïf la soudaine Grossesse de ladite Prignon... Du plus fin picard... A S. Quentin en Picardie, 1648 [B. M. Amiens].
- 7 « Chanson de Behourdis. Al jor de Behourdis des prés » [Doullens : publiée par J. Corblet, Amiens, 1851, qui donne les 15 vers comme « extraits d'un manuscrit de 1649 »].
- 8 *« Dialogue de Trois Paysans Picards, Miché, Guillaume et Cherle, sur les affaires de ce temps » ; « Suite et Second Dialogue de Trois Paysans Picards Michel, Guillaume et Charle, sur les Nouvelles de ce Temps » 1649

20 — Citons, sur la Toile où se rejoignent des solitudes, le site de la revue *Ch'Lanch'ron* où l'on va *glincher* (= surfer) ; Dravie (ARPP) ; l'actif Forum *Achteure* ; A la rencontre de nos poètes du temps jadis, site d'ancien picard « en ligne ».

- [mazarinades, région de Compiègne ; réédité par R. Emrik, *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. 46 ; original B. M. Amiens, 1955-1956].
- 9 « Dialogue en patois rouchi [titre de Hécart]. V'nez cha i fau qué j'vous raconte/Des filles qu'al n'ont point gramment d'honte... » [Valenciennes, 2^e tiers du XVII^e s. Ajouté par G. Hécart à son recueil *Serventois et Sottes chansons couronnés à Valenciennes*, 1834].
 - 10 *« Veritable Discours d'un Logement de Gens-d'Armes en la Ville de Ham, avec une chanson. En vers Picards. Par N. Le Gras Bourgeois dudit Ham. A le Haulcourt en Picoardie... » [entre 1649 et 1651, original au British Museum, étudié par Thorel, Gossen, Flutre].
 - 11 *Six chansons : *La chasse au chat* (1672), *Chanson d'une condamnée à mort. mon dieu quelle affliction* (1683), etc. ; *Pasquinade au mespris du nommé Fleurquin*. [originaux B. M. Lille, *Journal du sayetteur lillois Chavatte* : A. Lottin, *Vie et mentalité d'un lillois sous Louis XIV*, Lille, 1968. p 343-345].
 - 12 *Chansons et pasquilles de François Cottignies dit Brûle-Maison (1678-1740)* [éd. critique par F. Carton, 440 p. (1965)]
 - 13 « Sermon et Satyre d'un Curé picard sur les Vérités du Temps, par le Révérend Père***, Jesuite, à Avignon, chez Claude Lenclumé, 1754... David étoit ech piot quos tuée d'un coup d cailleux/En grand diable de Geant quos apeloit Guilleux... » [Dévérité, *Recueil de Poësies, Sermons et Discours picards*, Abbeville, 1798].
 - 14 « Sur le mariage de Gresset. Je revenois de Boutillerie ein dimainche au matan... 22 février 1751 » [par François Thuillier dit Jacquet, marchand tapissier à Amiens ; rééd. par O. Thorel, Société des antiquaires de Picardie, Amiens, 1909].
 - 15 * « Compliment d'un Paysan ed Boutrilly fait au Duc de Chaulnes... l'an 1753 » [par François Thuillier ; B.M. Amiens, réédité par L.F. Flutre, 1977]
 - 16 * *Vers Naïfs*, par Jacques Decottignies [fils de Brûle-Maison et mercier à Lille ; chroniques en vers, chansons, pasquilles, 45 pièces entre 1740 et 1762 ; édition critique par F. Carton, Paris-Genève, H. Champion (en préparation)].
 - 17 *« Sermon naïve d'un bon vieux pere Capuchin, 1756 ; Prose et vers, 1759 ; Entretien de maxi avec francoise au sujet du nouviau Curé de Carvin, en forme de Pasquille, 1773 ». [par Alexis Maton, marchand grossier à Lille. Manuscrits B. M. Lille].

Ouvrages cités

- Berrendonner A. et al. (1985), *Principes de grammaire polylectale*, Lyon, P.U.L.
- Breemersch P. et Ghienne B. (1998), *Les Patois du Pas-de-Calais en 1807, Gauheria*, n°40 (Textes) et n°41 (Index et annexes).
- Brunot F. (1967), *Histoire de la langue française* (23 vol 1927-1943), Paris, Colin.
- Carton F. (1965), *Chansons et pasquilles de François Cottignies dit Brûle-Maison (1678-1740)*. Édition critique, étude grammaticale, glosaire, Arras, Société de Dialectologie Picarde, 440 p.

- Carton F. (2001), La littérature dialectale à Lille au XVIII^e siècle, in *Les littératures dialectales*, Bibliothèque de l'École des Chartes, tome 159, p. 69-91.
- Carton F. (1969), La désinence picarde de 6^e personne, *Nos patois du Nord*, SDP, 15, p.7-12.
- Carton F. et Lebègue M. (1989 et 1998), *Atlas linguistique et ethnographique picard*. Vol. 1 : La vie rurale, Paris, Editions du CNRS, XVIII+317 cartes (1 à 344). Volume 2. : Le temps. La maison. L'homme. Animaux et plantes sauvages. Morphologie, cartes 319 à 660), publié avec le concours du Conseil régional de Picardie, Paris, CNRS Editions, X+294 cartes..
- Corblet J. (1851), *Dictionnaire étymologique et comparatif du patois picard ancien et moderne*, Amiens, Mémoires de la Société de Antiquaires de Picardie, 2, 1.
- Darras J. et coll., (1985), *La forêt invisible. Au Nord de la littérature française, le picard*, Amiens, Ed. des Trois-Cailloux.
- Debrie R. (1984), *Glossaire du moyen picard*, Amiens, Centre d'études picardes.
- Debrie R. (1977), *Panorama des lettres picardes*, Amiens, Centre d'études picardes.
- Deloffre F. (1961), *Agréables conférences de deux paysans de Saint-Ouen et de Montmorency sur les affaires du temps (1649-1651)*, Paris, Les Belles Lettres.
- Deparis C. (1975), Le démonstratif en fonction d'article, *Linguistique picarde*, n° 56, p. 21.
- Desrousseaux A. (1851), *Chansons et pasquilles lilloises*, Lille.
- Eloy J.-M. (1989), Naissances paradoxales de la littérature picarde, *Eklitra*, 23, p. 25-40.
- Eloy J.-M. (1990), *Aspects diachroniques et synchroniques de la constitution du picard : étude de morphologie*, Thèse 1998, Presses Universitaires de Lille.
- Eloy J.-M. (1991), Le picard, le français, la norme, la langue, Communication au Colloque de Corte (1990) « Les langues polynomiques », *PULA*, 3-4, 149-15., p. 151.
- Escoffier S. (1971), Le français dans la littérature dialectale à Lyon, du XVI^e au XVIII^e siècle, Marzys (éd.), *Actes du Colloque de Dialectologie franco-provençale* (Neuchatel 1969).
- Flutre L.-F. (1970), *Le moyen picard d'après les textes littéraires du temps (1560-1660). Textes, Lexique, Grammaire*, Amiens, Société de linguistique picarde.
- Flutre L.-F. (1977), *Du moyen picard au picard moderne*, Amiens, Société de linguistique picarde.

- Gossen T. (1951), *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck (2^e éd. corr. 1976).
- Haignerai D. (1884), *Synthèse grammaticale comparée du patois boulonnais. I, Du nom, de l'article, de l'adjectif et des pronoms*, Paris/Boulogne-sur-Mer.
- Hécart G. (1834), *Serventois et Sottes chansons couronnés à Valenciennes à la fin du moyen âge*, Paris.
- Jouancoux J.-B. (1880 et 1890), *Etudes pour servir à un glossaire étymologique du patois picard*, Amiens.
- Lemaire J. (1995), Poètes populaires Lillois de la fin du x^v^e et du début du x^{vi}^e siècle, *Nord*, 25, p. 87-100
- Lepelley R. (1972), Les langues de Normandie du xii^e au xviii^e siècle, in Straka G. (éd.), *Les dialectes de France au moyen âge et aujourd'hui*, Paris.
- Piron M. (1962), *Inventaire de la littérature wallonne des origines (vers 1600) à la fin du xviii^e siècle*, Liège.
- Piron M. (1978), Les littératures dialectales du domaine d'oïl, *Histoire des littératures III, Encyclopédie de la Pléiade*, p. 1455-1503.
- Remacle L. (1948), *Le Problème de l'ancien wallon*, Liège.
- Remacle L. (1992), *La différenciation dialectale en Belgique romane avant 1600*, Liège.
- Watteuw J. (1967), *Pasquilles et chansons du Broutteux. Anthologie des Amis de Tourcoing*, texte établi, présenté et annoté par Fernand Carton, Tourcoing.